

Fabien Clavel

SALICORNIA

LIVRE 1 : L'ORDRE DU VAMPIRE



Gulf stream éditeur

Prologue

La plupart des créatures surnaturelles viennent de mondes parallèles. L'un des plus importants est l'Autre-Monde qui regroupe six territoires, dont cinq ont formé le Conseil des Cinq Territoires. L'existence de ces mondes et de ces créatures est cachée aux humains par une illusion appelée le Voile.

« Autre-Monde »

Lexithériôn de Phyliros de Symé

Aurore avait la gueule de bois. La fête étudiante s'était prolongée jusque tard dans la nuit. Par malchance, il y avait un cours dès le matin.

Aurore s'était donc levée avec un bon mal de tête, qui se répandait dans ses longs cheveux blonds, et s'était dirigée vers l'amphi Merlin. Celui-ci, bien que situé à l'intérieur de l'université d'Avalon, se composait de gradins sculptés dans la terre et recouverts d'un épais gazon. Les rangs étaient presque vides.

En bas, au centre, se tenait le professeur druide, dont Aurore avait oublié le nom. Il portait un simple pagne, à la

SALICORNIA

demande de l'université, et tout son corps, même le crâne chauve, était couvert de tatouages runiques. Une longue barbe blanche tombait devant sa poitrine.

— Bonjour aux courageux qui ont rejoint le cours ! salut-il d'une voix forte.

Aurore grimaça. Les sons résonnaient désagréablement dans son crâne.

— Commençons par un rappel. Le Conseil des Cinq de l'Autre-Monde réunit cinq Territoires : lesquels ?

— Le Sidh, répondit rapidement Aurore.

— Oui, éluda l'enseignant. Ce n'était pas difficile : c'est là que nous nous trouvons. Quoi d'autre ?

D'autres bras se levèrent :

— Le Royaume de Saba !

— Le Manden !

— Eitineka !

— Thulé !

— C'est bien. Vous en savez autant qu'un collégien. Le Conseil des Cinq de l'Autre-Monde existe depuis une vingtaine d'années. Quel événement a précipité la création de ce Conseil ? On en célèbre aujourd'hui le vingtième anniversaire.

— La bataille de Maharbi.

— Tout à fait, mademoiselle Aurore. Il s'agit du dernier affrontement de masse que l'Autre-Monde ait connu. Je vous en rappelle les détails. Les deux camps étaient les troupes du Royaume de Saba, menées par le général Soichiro Urashima, et celles de Thulé, dirigées par le général Dalvík.

Aurore commençait déjà à se perdre dans les noms. Elle avait envie d'aller se recoucher, pas d'entendre un cours sur les relations internationales.



Prologue

— Les armées de Thulé avaient réussi à traverser le Sidh et à atteindre les frontières de Saba. Devant cette menace, Eïtineka et le Manden se sont alliés au Sidh et à Saba pour contrer Thulé. C'est dans ce contexte que la bataille de Maharbi a eu lieu. Les troupes thuléennes étaient très supérieures en nombre. L'intelligence stratégique du général Urashima a consisté, dans un premier temps, à temporiser. Il a refusé l'affrontement et laissé les armées thuléennes pénétrer dans le désert. Ces troupes, peu habituées à la chaleur, ont été rapidement affaiblies. Le général Dalvík a même un instant songé à leur faire faire demi-tour. C'est alors qu'Urashima a eu son second coup de génie !

Cette fois, Aurore tendit une oreille. Cette histoire commençait à l'intéresser.

— Afin d'être sûr que les Thuléens allaient se perdre dans le désert, il a envoyé quelques troupes, dirigées par son propre fils, attendre l'ennemi à Maharbi. Dalvík est tombé dans le piège et, dès qu'il a appris la présence d'une armée à Maharbi, s'y est précipité. Il a fait le siège de cette minuscule forteresse perdue dans les dunes. Pendant ce temps, Urashima a pu réunir sous un même commandement les troupes du Sidh, du Manden, d'Eïtineka et bien sûr du Royaume de Saba. Il a opéré un mouvement d'attaque coordonnée qui a totalement encerclé les armées thuléennes. Le général Dalvík a dû se rendre. Hélas...

Aurore connaissait le dénouement, mais écouta tout de même la fin du récit.

— Hélas, répéta le druide après une pause dramatique, le fils du général, qui avait héroïquement résisté aux Thuléens et refusé de se rendre pour donner à son père le temps de parvenir jusqu'à Maharbi, s'est battu jusqu'au dernier



SALICORNIA

moment. Le jeune Urashima et ses troupes ont été massacrés par les Thuléens qui ne comprenaient pas leur obstination. Le général Urashima a quitté d'ailleurs la carrière militaire peu après sa brillante victoire.

Un silence passa sur l'auditoire.

— Un traité de paix a mis en place le Conseil des Cinq afin d'empêcher un tel conflit de recommencer. Cela aurait même pu être un Conseil des Six. Hawaïki, le sixième Territoire, qui n'avait pas pris part aux combats, a refusé de siéger au Conseil des Cinq.

Un étudiant plus malin que les autres leva le bras :

— Mais comment les historiens analysent-ils les causes de ce conflit ?

— Bonne question, approuva le druide. La majorité des spécialistes lui trouve des causes habituelles : impérialisme de Thulé, dû sans doute à une pression démographique importante et à une baisse de ses ressources. Le dernier en date d'une longue série. De toute manière, Thulé nous demeure très mystérieuse, encore aujourd'hui. Nous ne connaissons peut-être jamais les causes de cet assaut...

Aurore renifla avec mépris. Elle trouvait que les historiens n'étaient pas très au point sur ce sujet. Elle aurait bien voulu le signaler au professeur, mais ses yeux se fermaient de fatigue.

Pourtant, elle n'avait pas le temps de dormir. Il fallait déjà organiser la prochaine fête.

PREMIÈRE
PARTIE



Bienvenue à la pension

CHAPITRE 1

Le seul moyen d'accéder à l'Autre-Monde est de passer par les cairns. Ce sont des portails qui se présentent en général sous la forme de portes associées à la culture locale. Il en existe deux sortes : les petits cairns qui ne laissent passer qu'une seule personne à la fois, et les grands cairns qui permettent à des foules de voyager d'un monde à l'autre. Quoi qu'il en soit, tous les cairns sont connectés entre eux.

« Cairn »

Lexithériôn de Phyliros de Symé

Soichiro regarda un instant par la fenêtre de son mobile home.

Au loin, les plans arrondis des montagnes bleuissaient dans le soir et, plus le regard descendait, plus le vert des forêts d'ifs revenait. Tout près se dressait la peinture rouge d'un torii.

L'oni soupira. Le portail shintoïste, qui dissimulait un petit cairn, n'avait vu personne passer depuis longtemps.

Courbé afin de ne pas effleurer le plafond de ses cornes, Soichiro se détourna de la vitre, s'approcha de l'antique poste

SALICORNIA

de télévision et l'alluma. Un écran plat lui aurait fait gagner de la place dans cet espace réduit, mais il tenait à ses affaires.

Il glissa ensuite une vieille cassette vidéo dans le magnétoscope. Des rayures horizontales barrèrent l'écran et le générique de *Buffy contre les vampires* commença. Les notes d'orgue montèrent, suivies d'un riff de guitares électriques.

Soichiro rajusta sa chemise hawaïenne afin de cacher vainement son énorme ventre. Puis il s'assit en remontant son bermuda tigré sur ses cuisses musculeuses et écarlates.

Enfin, sans quitter son panama, le chapeau souple que portait Humphrey Bogart dans *Casablanca*, il attrapa la télécommande et monta le son. Pour la millième fois, il allait regarder l'épisode sept de la saison six, celui qui s'inspirait des comédies musicales. C'était son préféré, comme beaucoup de fans.

La pizza était chaude. Tendait le bras sans se lever, l'oni ouvrit la porte du four et la sortit à mains nues. Il se brûla un peu, mais il s'en moquait. De même, il n'attendit pas qu'elle refroidisse pour mordre dedans. Le fromage fondu, mêlé à la sauce tomate, se colla à son palais.

Soichiro mâcha et avala le tout en quelques bouchées gigantesques. Toujours vissé à son fauteuil, l'œil fixé sur le téléviseur, il attrapa le pot de crème glacée dans le bac congélation de son frigo. Il grimaça en essayant de planter sa cuillère dans la vanille solide.

— J'aurais dû la sortir à l'avance, gronda-t-il.

À cet instant, le ventilateur du four s'arrêta.

Soichiro cessa de s'escrimer avec sa cuillère. Il dressa l'oreille dans le silence revenu. Une vibration étrange agitait l'air autour du mobile home. Avec les années, l'oni avait appris à distinguer la moindre perturbation dans son environnement proche.

Chapitre 1

Très lentement, il reposa le pot sur la table basse et glissa la main en dessous du plateau. Il détacha son gourdin métallique fixé par des scratches. Soupesant le kanabō, massue japonaise à l'extrémité couverte de pointes de fer, il attendit, immobile et muet.

Ses réflexes avaient repris le dessus. Ce n'était plus un gros oni affalé dans son fauteuil, mais un soldat aux réflexes à peine diminués par l'âge. Il banda ses muscles, qui gonflèrent dangereusement sa chemise.

Il était prêt à toute attaque.

On frappa alors à la porte.

Soichiro fronça les sourcils, surpris. D'ordinaire, les agresseurs ne prenaient pas cette peine. L'oni laissa passer un moment et prit, par précaution, son apparence humaine. Le bruit sec revint.

— C'est ouvert, lança-t-il en assurant sa prise sur le manche de son arme.

Le battant bâilla avec lenteur, dévoilant peu à peu une silhouette longue et mince en costume trois-pièces. Soichiro renifla. Le nouveau venu sentait le sang.

— Prince Báthory ? fit-il en esquissant le mouvement de se lever.

— Restez assis, susurra une voix douceuse.

Comme glissant, le prince pénétra dans la pièce, observant le décor d'un air intéressé. La porte se referma toute seule derrière lui et Soichiro sentit un frisson lui remonter le long de la colonne vertébrale.

Reprenant sa forme d'oni, il observa le vampire dont l'ombre se détachait sur le ciel gris et rose du couchant. Malgré la demande du prince, il se leva et se mit au garde-à-vous.

— C'est donc ici que vous vivez. C'est... original.

SALICORNIA

L'oni coupa le son de la télévision, mais conserva son kanabō en main. Il laissa son visiteur du soir examiner ses étagères de cassettes vidéo, ses posters de séries des années 1980-1990 et ses mangas.

— Vous n'avez jamais entendu parler de Netflix ? murmura le prince.

— Je suis attaché à mes vieilleries. En plus, *Buffy* est diffusée sur Disney+, pas sur Netflix...

Soichiro se tenait sur ses gardes. Une visite impromptue du prince du Sidh en personne ne lui disait rien qui vaille.

— Vous êtes venu tout seul ? s'enquit-il.

— Bien évidemment. J'ai toute confiance en vous, général.

— Je ne suis plus général, prince.

Sans donner l'impression d'avoir bougé, le vampire s'était assis sur la banquette qui ne s'enfonça pas sous son poids. Soichiro dévisagea son invité. Le prince n'avait pas changé : il était toujours aussi pâle, affublé d'un profil aristocratique au long nez rectiligne, le front haut, et d'un sourire carnassier. Cependant, au lieu de ressembler au Dracula des vieux films, il faisait plutôt penser à un jeune et dynamique patron de start-up prêt à conquérir le monde.

Sur l'écran de la télévision, on voyait les personnages de *Buffy* pousser la chansonnette. Báthory désigna du menton le torii, visible depuis la fenêtre.

— Alors ? Y a-t-il du passage depuis que vous avez pris le poste ?

— Personne. Rien ne semble bouger dans l'Autre-Monde, prince.

— Eh bien, songea le prince à voix haute, les apparences peuvent être trompeuses...

Chapitre 1

Soichiro tiqua à cette phrase. Il ne comprenait toujours pas ce que le prince du Sidh lui voulait en débarquant chez lui, pile pour l'anniversaire de la bataille de Maharbi.

— Je n'ignore pas ce que cette date représente pour vous, déclara Báthory comme s'il avait capté ses pensées.

— Et vous êtes venu me remonter le moral, prince ?

— D'une certaine manière.

Le vampire planta ses yeux hypnotiques dans ceux de l'oni. Il attendit de longues secondes sans la moindre respiration avant de demander :

— Général, soyez franc : vous plaisez-vous ici ?

Soichiro détourna le regard. Il observa un moment le paysage extérieur qui se teintait de noir. Tout paraissait calme. Les arbres s'agitaient sous un léger souffle de vent et le portail rouge demeurait immobile, comme un morceau d'éternité planté au milieu de la végétation en mouvement.

— J'ai été heureux ici, répondit-il finalement.

Il fut lui-même étonné de sa réponse. Oui, ces vingt années passées dans la préfecture japonaise de Gifu, en plein milieu de l'île de Honshū, lui avaient procuré un sentiment proche du bonheur.

— Que me voulez-vous, prince ? Je suis à la retraite.

— J'ai besoin de vous, général.

Après les politesses, on entra enfin dans le vif du sujet. De nouveau, un fade parfum de sang s'échappa de la bouche du vampire. Il avait sans doute dîné peu de temps auparavant.

— Je peux vous proposer à boire, prince.

— Volontiers.

Toujours assis, l'oni ouvrit le frigo. Des canettes de Coca apparurent, aussi serrées que les cassettes vidéo sur les étagères.

SALICORNIA

— Va pour un Coca, fit plaisamment le prince.

Sa canette ne produisit aucun bruit, ne dégagèa aucune mousse quand le vampire l'ouvrit. Il but à longs traits élégants avant de la reposer.

— L'Autre-Monde va mal, soupira Báthory. Ce ne sont que rumeurs, humeurs, agitations...

— Quelle en est la raison ?

Le prince eut un geste évasif.

— Cela reste encore à déterminer. Néanmoins, je dois prendre les devants. La crise est telle que l'on craint des migrations d'une ampleur sans précédent depuis l'Autre-Monde.

— Vraiment ?

— Tout à fait. Mes services de renseignements m'ont appris qu'il existe déjà des mouvements de population importants. Je dois y mettre le holà et en découvrir la cause. Cette mission n'est pas pour n'importe qui et je veux m'adresser aux meilleurs. C'est pourquoi je m'en remets à vous.

— Mais je surveille déjà un portail vers l'Autre-Monde, et personne n'a cherché à passer ! protesta Soichiro.

— Vous savez bien que ce torii est minuscule. En Europe, en revanche, plusieurs portails importants sont sans surveillance depuis un moment. J'ai besoin de personnes de confiance pour les renforcer et les surveiller. Qu'en dites-vous ?

L'oni hésita. De toute façon, il ne pouvait pas refuser.

— À quoi pensiez-vous, comme affectation ?

Les lèvres du vampire s'étirèrent sur ses canines.

— Il existe un portail à Paris, dans le Quartier latin.

— Je crois en avoir entendu parler. Quelle est la couverture ?

— Une espèce d'hôtel. J'ai déjà envoyé quelqu'un sur place, mais j'aimerais que ce soit vous qui dirigiez cette cellule.

Chapitre 1

— J'aurais simplement à pratiquer de la surveillance ?

— Ah, je crains que ce ne soit plus complexe. J'aurai sans doute besoin de renseignements, d'infiltration ou d'exfiltration, général.

Soichiro n'était toujours pas convaincu.

— J'hérite de quelle équipe ?

Le prince hocha la tête.

— J'ai gardé le meilleur pour la fin. Vous allez recruter votre propre équipe. J'ai besoin de personnes inconnues des services ennemis.

— Je vais devoir former des débutants ? gronda l'oni.

— C'est plus sûr. Je n'ai confiance en personne. À part vous, bien sûr.

Le vampire avait parlé d'une voix très basse, presque menaçante. Soichiro soupira. Peut-être était-ce le moment de se remettre en selle, après tout ? Un autre jour, Soichiro aurait sûrement refusé la proposition. Mais, aujourd'hui, il était plus vulnérable. De toute façon, on ne disait pas non au prince Báthory sans en subir les conséquences.

— C'est d'accord, prince.

— À la bonne heure, général.

Ils échangèrent une poignée de main. La paume du prince était glaciale. Soichiro se dit que, décidément, il n'appréciait les vampires que quand ils apparaissaient dans *Buffy*.

CHAPITRE 2

La figure du vampire est complexe. Avec le temps, nous avons pu déterminer qu'il en existait deux espèces distinctes. La première est appelée *sanguisuga* (*sanguisugae*, au pluriel). Celle-ci peut se reproduire en mordant ses victimes. Certains représentants de cette espèce possèdent des canines rétractiles et sont appelés solénoglyphes. Ils sont très doués pour se fondre parmi les humains grâce à des écailles tapissées de nanocristaux leur permettant de changer de couleur.

« Vampire »

fig. 2, *Lexithériôn* de Phyliros de Symé

Imane errait dans le Quartier latin.

Depuis des jours, elle arpentait tour à tour les boulevards Saint-Michel et Saint-Germain. Elle essayait de se rappeler ce que Léa lui avait dit. Pendant un moment, celle-ci avait trouvé une place dans une pension à côté de la Sorbonne. Pas de détail supplémentaire.

Alors, la jeune femme parcourait les rues, explorant les moindres recoins autour de l'université. Rue des Écoles, rue

SALICORNIA

Victor-Cousin, rue Cujas, rue Saint-Jacques : elle tournait en rond.

La nuit, elle dormait dans des squares, Paul-Langevin ou Samuel-Paty, poursuivant jusqu'au Jardin des plantes ou au jardin du Luxembourg, s'arrêtant parfois aux arènes de Lutèce.

Malgré les conditions difficiles, elle conservait une certaine allure avec ses vêtements ajustés et sans un pli sur son corps mince et nerveux. Ses cheveux demeuraient toujours noirs et lisses.

Souvent, les étudiants l'interpellaient dans la rue, croyant avoir affaire à l'une d'entre eux. Dans ces moments, son visage se fermait encore davantage. Elle ne voulait parler à personne.

Au début, elle avait interrogé les habitants du quartier, elle leur avait demandé s'ils connaissaient la pension. Elle n'avait obtenu que des réponses négatives et commençait désespérer.

Pourtant, aucun retour en arrière n'était possible. Elle avait abandonné sa scolarité au prestigieux lycée français de Budapest, coupé les ponts avec ses riches parents, quitté ses amis. Tout cela pour suivre une fille dont elle ne retrouvait pas la trace. Une fille qui ne l'avait jamais vraiment regardée. Une fille qui en aimait une autre.

Elle avait tout sacrifié à Léa. Pour un geste de sa part, elle aurait tout sacrifié de nouveau. Sans hésiter. En une seconde.

Mais elle avait besoin d'une piste, d'un espoir. Léa demeurait introuvable. Où était-elle ?

— Où es-tu ?

Imane se rendit compte qu'elle parlait toute seule. Encore un peu et elle ressemblerait aux nombreux clochards du quartier.

Pour la millième fois, elle emprunta le boulevard Saint-Michel depuis le métro Cluny. Elle dépassa la rue Sarrazin,

Chapitre 2

puis celle de l'école de Médecine et la rue Racine, observant les façades haussmanniennes.

Soudain, son regard se posa sur un bout de rue.

Entre le magasin de vêtements du numéro 36 et le café italien du numéro 38, il y avait une sorte de flou étrange.

À cet endroit, le trottoir s'abaissait brusquement. Pourtant, il n'y avait aucune sortie de garage, mais plutôt un arrêt de bus, une colonne Morris et quelques arbres. On distinguait même une plaque métallique rectangulaire, de deux mètres sur un, qui signalait la présence d'un monte-charge en sous-sol. Ce matériel était souvent utilisé par les commerces pour entreposer leurs livraisons depuis la rue.

Au milieu des deux bâtiments, juste à mi-chemin entre un platane équipé d'une grille d'arbre et l'abribus, on distinguait une ouverture étrange.

C'était la première fois qu'Imane remarquait tout cela. Pourtant, elle était passée là à de nombreuses reprises.

Tendant la main, la jeune femme sentit une vibration au bout de ses doigts, comme si l'air et la lumière étaient frappés d'un sort mystérieux. Elle huma l'atmosphère qui portait des parfums d'ozone et d'électricité.

Indécise, elle avança droit vers le mur, risquant de se cogner à la pierre. Elle poursuivit néanmoins sa progression au ralenti.

Sa vue se brouilla. Peu à peu, sa vision s'élargit.

Imane marchait toujours. Les murs s'écartèrent, comme s'ils n'avaient jamais adhéré l'un à l'autre. Des pavés se dessinèrent sur le sol.

La jeune femme cligna des yeux, et une petite impasse apparut devant elle. Les murs en étaient aveugles à l'exception d'une porte un peu plus loin sur le côté.

SALICORNIA

La gorge serrée, Imane leva les yeux vers une plaque émaillée, en blanc sur bleu, où elle lut :

IMPASSE DES SALICORNES

C'était là !

Elle ne connaissait pas le nom, mais elle était certaine de se trouver au bon endroit. Si Léa s'était arrêtée dans une pension, cela ne pouvait être qu'ici.

Les jambes soudain tremblantes, elle avança d'un pas dans l'impasse.

Tout semblait normal. Elle se retourna pour contempler le boulevard. Les gens passaient sur le trottoir sans jeter un regard vers elle. Ils ne voyaient rien. Ils se pressaient.

Imane se concentra de nouveau sur l'intérieur de l'impasse.

Sur la droite, elle avisa une porte surmontée d'un frontispice. Des angelots sculptés en décoraient les abords. Elle alla se placer en face, le cœur battant. Sa paume se tendit devant elle et se colla contre le montant.

Imane appuya. La porte s'entrebâilla sans résistance.

Elle entra.

Tout était sombre à l'intérieur, mais ses yeux s'habituaient rapidement.

Elle distingua des peintures qui, sous l'action de l'humidité, avaient cloqué et éclaté. Des meubles de bois avaient été écrasés par des pierres tombées, projetant des éclaves dans tous les coins. Une cheminée avait laissé des traces de brûlé jusqu'au plafond et des courants d'air s'infiltraient dans des lézardes.

Imane s'enfonça dans les salles vides où elle mit en fuite des rats. Là, des pousses de lierre avaient profité des

Chapitre 2

fissures dans les murs et fait éclater le plancher. La terre nue affleurerait.

Imane se demanda où elle avait atterri. La nature et la poussière envahissaient tout. Elle traversa plusieurs salles vides où l'écho de ses pas semblait résonner dans sa poitrine.

Il n'y avait plus rien ni personne dans la pension.

Elle s'effondra, dos au mur. Des sanglots muets lui remontaient dans la gorge, mais elle ne parvenait pas à les évacuer.

Au cours des semaines précédentes, elle n'avait jamais prévu un tel dénouement. L'idée ne l'avait pas même effleurée. La jeune femme s'imaginait déjà retrouvant les traces du passage de Léa, voire Léa elle-même.

Elle poussa un cri de rage et frappa du pied dans un buffet déjà abîmé. Le meuble s'envola et alla se fracasser contre le mur avec un grand bruit.

Imane se prit le visage dans les mains.

Un vertige s'emparait d'elle. Cela faisait des jours qu'elle n'avait rien avalé. À présent qu'elle n'était plus portée par l'excitation de sa découverte, elle se retrouvait faible et désarmée.

— Léa, murmura-t-elle.

Elle secoua la tête.

— Léa !

Ce n'était plus un appel. C'était un cri de rage. Léa lui manquait comme une faim meurtrière. Un vide affreux dans les entrailles.

Son hurlement s'éteignit et elle perçut en retour une sorte de grincement.

Elle redressa la tête, tous ses sens aux aguets.

Un nouveau craquement monta dans le vide de la pension. Imane se leva. Cette fois, elle était certaine de ne pas avoir

SALICORNIA

rêvé. Tendant l'oreille, elle capta une sorte de respiration sourde.

La peur lui noua le ventre. Elle dut détendre ses doigts engourdis pour retrouver un peu de chaleur et de souplesse. Qui pouvait se promener ainsi ? Un squatteur ?

Le bruit se rapprocha.

Tout à coup, dans les rayons de lumière, elle aperçut une mâchoire difforme dont les dents, plantées en désordre sur des gencives sanglantes, ressemblaient à celles des requins.

Puis elle devina avec horreur un pelage miteux, un crâne étroit et allongé. Deux yeux bleu cobalt, brillant dans l'ombre, venaient compléter le tableau.

Imane se figea.

La bête ressemblait à un gros chien. Elle gronda, découvrant encore davantage sa dentition effrayante.

Sans prévenir, l'animal bondit à la gorge d'Imane. Glacée, elle n'eut que le temps de se baisser et de sentir les mâchoires claquer juste au-dessus de son front.

Elle roula sur le côté pour s'éloigner de son agresseur qui soufflait une haleine d'ordure et de pourriture. Luttant contre la nausée, elle eut le sentiment que les mouvements du monstre ralentissaient. En fait, c'était elle qui accélérât les siens.

La bête, sûre de sa puissance, tenta de nouveau de la mordre au cou, mais Imane fut la plus rapide. Elle se laissa glisser sous le ventre du monstre et planta ses ongles dans sa gorge.

Du sang jaillit presque aussitôt. Une goutte tomba sur la joue de la jeune femme.

Elle dut lâcher sa proie et se réfugier dans un coin de la pièce.

Le monstre gémissait, blessé. Une tache sombre s'élargissait dans la poussière grise.

Chapitre 2

Dans le même temps, la goutte qui avait giclé sur le visage d’Imane coula lentement vers sa bouche. Elle ne put s’empêcher de lécher le liquide.

Le goût affreux la fit grimacer et, pourtant, elle ressentit une folle excitation.

Déjà, la bête se préparait à attaquer de nouveau quand un gourdin s’abattit sur son crâne, fracassant l’os et pulvérisant le cerveau du même coup.

Le monstre s’affala dans un gargouillement infâme.

Un homme apparut derrière la carcasse agitée de spasmes. Enfin, ce n’était pas vraiment un homme ordinaire à en juger par sa taille, qui culminait à plus de deux mètres, et sa carrure, qui l’empêchait presque de franchir le seuil de la porte.

Il s’avança dans le rayon. Sa peau était écarlate, son visage couvert d’une barbe noire et broussailleuse. Il portait même des espèces de cornes sur le front !

— On dirait que je suis arrivé à temps, remarqua-t-il.

— J’avais fait tout le boulot, murmura Imane. J’allais l’achever...

Il désigna le flanc de la jeune femme de la pointe ruisselante de son gourdin hérissé de piques.

— Pas avec cette blessure.

Imane baissa les yeux et vit qu’elle avait été touchée au ventre sans s’en rendre compte. La plaie n’était pas belle et saignait abondamment. Sans attendre, le géant s’avança en remontant sa manche.

Il s’assit devant la jeune femme et lui tendit son avant-bras. Elle ne comprit pas.

— Tu es bien une vampire, non ?

Elle ne répondit pas.

— Bois, ou tu vas mourir.

SALICORNIA

Elle voulut résister, mais ses dents allèrent se planter dans la chair rouge. Elle but à longs traits, sentant le liquide vital couler dans ses veines et la réchauffer. Le goût était bien meilleur que celui du chien.

— Au fait, murmura l'inconnu, je m'appelle Soichiro. Et je suis le patron, ici.